

**Pierre Léon**  
**Un touche-à-tout qui réussit tout**

Mireille Desjarlais-Heynneman

Number 78, September 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42287ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desjarlais-Heynneman, M. (1994). Pierre Léon : un touche-à-tout qui réussit tout. *Liaison*, (78), 16–18.

# PIERRE LÉON

## *Un touche-à-tout qui réussit tout*

**Scientifique aimant communiquer son savoir sans se prendre au sérieux, artiste au carrefour de deux civilisations, écrivain humoriste léger aux jeux de mots désopilants, poète du genre Apollinaire croisé de Jarry, Pierre Léon est un touche-à-tout qui réussit tout ce qu'il touche, et qui possède un réel flair pour produire ce qui intéressera.**

PORTRAIT

par

Mireille  
Desjarlais-  
Heyneman

**J**e ne me demandais pas, avant l'entrevue avec Pierre Léon, si nous parlerions de lui comme linguiste renommé, comme artiste, comme écrivain ou comme Français à Toronto, car tout cela forme chez lui une trame indissoluble, bien imbriquée dans ses œuvres.

La linguistique lui inspire toutes sortes de drôleries dans son écriture littéraire, alors que la fantaisie se retrouve parfois dans le titre de ses communications internationales les plus sérieuses («Riez-vous en Hi hi hi, Hé, hé hé ou Ha ha ha ? Oh ho !»). Je savais que j'allais bien m'amuser pendant cette entrevue car, en art, en littérature ou sur le plan personnel, Pierre Léon tisse la vie avec des couleurs gaies de bon vivant plein de verve, chez qui l'humour règne en maître.

D'un pas souple et guilleret ne trahissant aucunement ses 68 ans, souriant et décontracté comme toujours, Pierre Léon est arrivé avec des articles sur ses écrits, un de ses livres que je ne possédais pas, de charmantes petites lettres d'enfants à qui il a donné des ateliers de poésie, bref, tout ce qu'il faut pour m'aider à le mieux cerner, lui et ses œuvres. Son curriculum vitae, je l'avais déjà, et la quantité de ses travaux professionnels, parti-

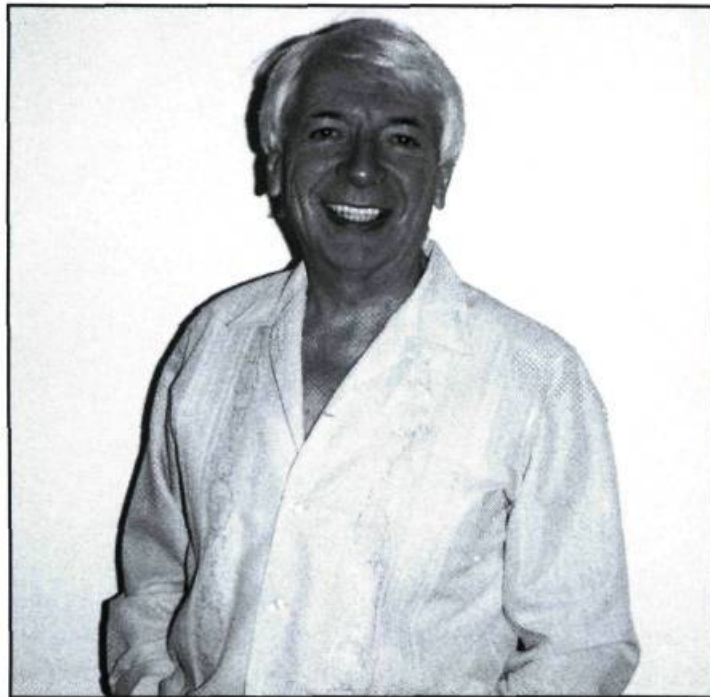
culièrement le nombre de ses articles publiés en France et au Canada, m'avait fort impressionnée. Ce qui m'avait frappée aussi dans ce curriculum, c'est sa clarté, sûrement une des grandes qualités de Pierre Léon.

«C'est vrai que j'aime la clarté. C'est pour cette raison qu'on a

vendu des centaines de milliers d'**Introduction à la phonétique corrective**, une vulgarisation scientifique appréciée des enseignants qui peuvent saisir à fond (pour la première fois) ce qu'est l'articulation. Pourquoi ne pas écrire de façon compréhensible, pour que cela serve ?»

Ce Précis, ce *best-seller* dont à juste titre il parle avec fierté, qui s'est attiré un Prix de l'Académie française et qui en est à sa onzième édition, il l'a publié en 1964, en collaboration avec sa femme Monique, également linguiste.

«Ma femme et moi, nous nous sommes connus à La Sorbonne où nous avons fait les mêmes études et où nous avons été assistants pendant dix ans. Nous avons ensuite enseigné à l'Université de Besançon, puis aux États-Unis avant de venir au Canada, elle à l'Université Victoria, moi à l'Université de Toronto. C'est parce que je voulais un laboratoire que j'ai quitté la France



où l'on n'avait pas l'argent pour l'équipement qu'il me fallait. À l'Université de Toronto on a immédiatement accepté que je fasse des recherches sur le parler franco-ontarien et j'ai pu tout de suite fonder le Laboratoire de Phonétique expérimentale.»

Pierre Léon a dirigé ce laboratoire pendant vingt-cinq ans, y formant des étudiants qui ont fait leurs thèses, entre autres, sur le parler de Sudbury, de North Bay, de Lafontaine, de Welland...«Vingt-six des vingt-huit étudiants qui ont fait une thèse avec moi, à Toronto ou ailleurs, ont maintenant un poste dans une université. Ici, j'ai encouragé les étudiants à faire des recherches puis à écrire des articles que nous publions et signions ensemble, ce qui ne se fait pas en France. C'est aux États-Unis et au Canada que j'ai appris à enseigner d'une façon plus démocratique. Mon comportement scandalisait mes collègues français quand ils venaient ici et me voyaient jouer au ping pong avec mes étudiants ! En France — il y est retourné comme maître de conférence à l'Université de Besançon —, quand j'ai essayé le système des séminaires, où les étudiants doivent participer, ils étaient effrayés. Mais ils ont fini par s'habituer.»

L'un des aspects du travail de Pierre Léon est l'étude des niveaux du langage, intime, populaire ou vulgaire. Il a par exemple étudié celui de Bernard Pivot dans ses émissions, et aussi les voix de charme, comme celle de Brigitte Bardot. «Ce que j'aime surtout, c'est trouver les explications, comprendre les mécanismes, alors je me suis beaucoup éloigné des sentiers battus de la phonétique expérimentale.»

Il est évident que Pierre Léon ne serait pas la «référence mondiale» qu'il est devenu s'il ne s'en était tenu qu'aux sentiers battus. Et son métier le passionne toujours. Depuis le début de sa retraite, en 1991, il a publié deux livres à Paris, chez Nathan. Et, comme toujours, il est invité dans tous les colloques pertinents : Bruxelles en décembre dernier, bientôt Aix-en-Provence, Paris, Besançon. À Lausanne également où on désire ses lumières sur les questions d'intonation. Il prépare aussi des communications pour Stockholm et Liège... Ouf ! L'exclamation est de moi, car Pierre Léon semble trouver ce rythme très

naturel, lui qui a donné des conférences dans près de soixante-dix universités partout à travers le monde.

Pas le temps de le questionner sur ses titres honorifiques, mais je signale qu'il est, entre autres, officier dans l'Ordre des palmes académiques de France et docteur *honoris causa*. Il a également reçu un bel hommage quand, en 1992, Philippe Martin a publié à



Toronto les écrits de quarante-sept chercheurs, collègues et amis de Pierre Léon, sous le titre de **Mélanges Léon**.

Et dire qu'il était destiné à succéder à son grand-père et à son père dans la boulangerie familiale des Roches Saint-Paul ! «J'ai appris à faire le pain, mais je n'ai pas voulu devenir boulanger. J'ai obtenu des bourses pour étudier.

On imagine facilement cet enfant moqueur mais gentil, rêveur mais curieux, plein de bagout, l'imagination déjà habitée par la fantaisie, se faisant sûrement remarquer par ses succès scolaires, et qui obtient sans peine l'aide de l'État pour poursuivre ses études jusqu'à La Sorbonne, quittant son petit village pour plus tard en devenir lagloire !

Nous en saurons d'ailleurs davantage là-dessus dans son prochain bouquin, **Une**

**enfance en Touraine.** (D'après des extraits entendus, je prédis que ce sera son meilleur et son plus touchant.)

C'était aussi un enfant habile de ses mains, déjà artiste. Tout jeune, il faisait beaucoup de poterie avec l'argile de son pays, poterie qui éclatait toujours au four ! Un jour, par hasard, le petit Pierre Léon-Palissy a découvert qu'il fallait que ça sèche avant d'être cuit ! «J'aimais aussi sculpter, avec du bois et surtout avec la pierre blanche de la Touraine, si agréable à travailler. Et j'ai toujours dessiné, (je n'ai jamais arrêté d'ailleurs). Plus tard, à Toronto, j'ai fait des tableaux au feutre de couleur sur papier, puis à l'acrylique sur toile. Un feu de paille d'un an ou deux ! Mais j'ai pu les exposer et il y a eu plusieurs ventes. Après, comme toujours quand j'ai réussi quelque chose, je m'en suis détourné. Un critique d'art du *Globe and Mail* avait cependant suggéré que ces dessins très colorés seraient à leur mieux comme cartons de tapisseries. Sans doute vrai, mais une tapisserie, c'est trop long à exécuter, alors j'ai créé des bannières, comme des courtes-pointes, avec des morceaux de feutre cousus les uns sur les autres. J'en ai vendues beaucoup dans le cadre d'une dizaine d'expositions dont deux à Paris. Pour l'une de ces deux-là j'ai loué une galerie pendant deux semaines et demie, à 2 000 \$ par semaine. Et j'ai vendu ! Toutes dépenses payées, y compris le voyage, l'hôtel, les frais de lancement et de galerie, il est même resté 53,00 \$.»

Pierre Léon s'était prouvé qu'il pouvait réussir, alors, encore une fois, il a laissé tomber. C'est après cela qu'il s'est lancé dans des poèmes pour adultes, de nouveau encouragé de façon surprenante : un éditeur québécois de France-Québec, ayant aimé les poèmes qu'il avait écrits sur ses bannières, lui demanda un recueil qu'il voulait immédiatement. En un mois, Pierre Léon a composé **Les Mots d'Arlequin** ! Ça ressemble à un conte de fée ? Cette féerie avait cependant commencé avec ses contes pour enfants. Il y avait d'abord eu, en 1981, le succès du **Grepotame**, recueil de dessins et poèmes pour enfants publié chez Nathan. Chaque page du **Grepotame** contient le dessin d'un animal et se sépare en deux

horizontalement de sorte qu'on peut croiser la partie supérieure avec la partie inférieure. Ce qui fait que la grenouille en s'ajustant sur l'hippopotame devient un grepotame, le cochon sur le canard, un conard, etc. Les enfants adorent **Le Grepotame**; mon petit-neveu de huit ans me l'a prouvé en le réclamant quand il l'a aperçu au Salon du Livre de l'Outaouais en mars dernier. Il n'a pas eu besoin pour le désirer de savoir que ce livre avait jadis obtenu le prix Graphique et Poésie, de Loisirs Jeunes, à Paris, et qu'il avait déclenché quatre-vingt-deux comptes rendus élogieux en France, dans les grands quotidiens parisiens comme dans les journaux de Province !

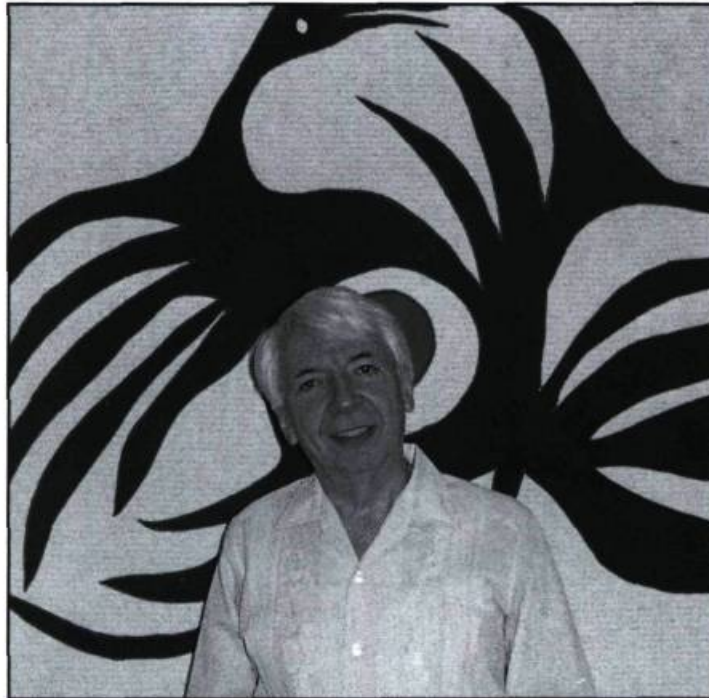
Et puis comme Pierre Léon avait toujours aimé raconter aux enfants des histoires qu'il inventait pour eux, il a fini par publier ses contes où les merles sifflent en f : Ils fifflent à fi fieux fieux (à qui mieux mieux) et ont des aventures en compagnie de Pigou le renard et des grepotames et autres animaux fantastiques. Est donc paru **Les Voleurs d'étoiles de Saint-Arbroussepoil**, chez Léméac, suivi de **Pigou et Compagnie**, chez Hurtubise, **Crocogourou** aux Éditions Soleil (Welland), et une récente réédition plus courte aux Éditions des Plaines à Saint-Boniface, **Pigou, Fiffard et compagnie**.

Pierre Léon a aussi, d'après des traductions anglaises, adapté en français des poèmes inuit, **Chants de la Toundra**, aux Éditions Naaman. Et surtout, il est l'auteur de cette sottise moderne loufoque, toute rabelaisienne, **Sur la piste des Jolicoeur**, roman hilarant, pour adultes celui-là, écrit en un été (Léon fait toujours les choses très vite), qui se moque gentiment des Français, des Québécois et des linguistes, avec force jeux de mots et beaucoup d'esprit. Sorti en 1993 chez VLB éditeur, il en est déjà à sa troisième édition ! Il a valu à son auteur d'être en lice pour le Prix Trillium, puis de recevoir ce fameux prix tourangeau, le Prix Rabelais, et d'être fêté dans sa province natale, entre autres par un buffet extra-

ordinaire et le cadeau de centaines de bouteilles de vin !

Nous n'avons guère le temps de parler de ses nouvelles et de ses contes publiés ici et là, ni de tous ses articles parus dans *L'Express de Toronto*, parfois sous le pseudonyme de Pierre Larivière, car je veux savoir ce que Pierre Léon mijote maintenant.

«Je songe à un roman sur les émigrés à Toronto. Ma femme me dit qu'il y aurait là matière à une belle recherche sociolinguistique mais ce sera plutôt rigolo.



Je ne sais pourquoi chez moi les trucs sérieux dérapent toujours...»

Quant à ses contes de fées, il poursuit et termine à sa manière gaillarde les **Contes de Perrault**; il les retouche pour leur donner une dimension « politiquement correcte » ! Il pense aussi à un recueil de nouvelles et à rédiger ses récits de voyages. Des projets, il est certain qu'il en aura toujours. Et il devrait jouir d'une longue vie : sa mère a 98 ans, son grand-père Cosson a vécu jusqu'à 102 ans...

«Moi, je veux vivre seulement tant que je pourrai lire, courir, aller à la pêche, planter des arbres... J'ai planté deux cent cinquante chênes dans ma propriété en Touraine il y a dix ans. Ils font maintenant

huit ou neuf mètres de haut. C'est ce que j'ai fait de mieux dans ma vie.»

L'homme qui plantait des arbres s'est aussi beaucoup amusé tout au cours de son existence. Il le répète souvent au cours de l'entrevue. «Ma femme dit que je suis un instable. J'ai toujours envie d'être ailleurs, toujours le goût de commencer autre chose... C'est plus rigolo...»

Changeant dans ses entreprises, Pierre Léon ? Peut-être, mais assez persévérant tout de même. Cette carrière qu'il poursuit au delà de la retraite... tous ces bouquins publiés... toutes ces créations visuelles... Est-ce sa faute s'il est assailli par tant d'idées nouvelles et qu'il réussit si bien à les mettre à exécution ? De toutes façons, n'aurait-il pas été dommage que Pierre Léon ait été «persévérant» au point de ne faire que de la linguistique, ou que des tableaux, ou que des bannières ?

La clé de son succès semble tenir pour beaucoup à son humour, d'une part, et à son absence totale de snobisme, d'autre part. Son humour lui vient sûrement de son père moqueur, de son grand-père farceur. Quant à sa simplicité et à son aisance à s'être adapté au Canada, elles ne sont sûrement pas étrangères au milieu rural où Pierre Léon a été élevé, milieu qui lui a inculqué une attitude proche de la nature et des humains, milieu dans lequel l'étalage de la supériorité n'a évidemment pas sa place.

Depuis plus de trois décennies, Pierre Léon a un pied sur ce continent, un autre en France et le nez partout dans le monde. Qui peut maintenant dire que Pierre qui roule n'amasse pas mousse ? Léon est un homme de facture internationale. Pas étonnant que, en parlant de ses bannières, la critique ait dit de lui qu'il a su «européaniser l'art inuit et américaniser la tapisserie».

Voilà un artiste qui est à l'aise dans le dialogue des civilisations.